

RACHID EL DAÏF

L'ETE AU  
TRANCHANT  
DE L'EPEE

POESIE

LE SYCOMORE  
DAR ALFARABI



RACHID EL DAIF

**L'ETE AU** POESIE  
**TRANCHANT**  
**DE L'EPEE**

**Lecture par J.E. BENCHEIKH**  
**Professeur à l'Université de Paris VIII**  
**Directeur du Département d'Arabe.**

**Le Sycomore**  
**DAR ALFARABI**

**Editions Le Sycomore**  
**102, Boulevard Beaumarchais,**  
**75011, Paris**

**Société Libanaise des Imprimés**  
**DAR ALFARABI – B.P. 3181,**  
**Beyrouth – Liban.**

**Editions Le Sycomore, Paris, 1979**  
**DAR ALFARABI, Beyrouth, 1979**

## P r é f a c e

La poésie arabe fait sa révolution depuis plus de trente ans. C'est déjà une longue histoire qui ne s'écrit d'ailleurs ni partout ni en tous. Peu importe: elle sait aussi bien transmettre les refus que vaincre les résistances. Et si elle s'accorde des facilités, du moins sait-elle que le temps fera ses choix. Les crimes poétiques ne restent pas impunis, eux.

La poésie arabe pratique tous les registres et c'est tant mieux. Après tout, même un poétaillon de cour a son utilité: il faut voir la médiocrité obséquieuse pour y croire. Il est bien que les pitres se démasquent.

Et puis derrière cinq ou six grands poètes arrive une jeune génération de jeunes irréductibles. Insolites. Iconoclastes. Dououreux et toujours aux avant-postes. Allez donc voir du côté du Sud-Liban, de l'Égypte, de la Tunisie ou du Maroc. La vie devient plus charitable à chaque fois qu'on en rencontre un.

Je disais que la poésie arabe pratiquait toutes les écritures. Toutes sauf une. Voilà maintenant cette omission réparée.

Je me suis demandé longtemps pourquoi j'avais accepté de "traduire" *L'été au tranchant de L'épée* après la première lecture. Que dis-je, après en avoir lu une dizaine de pages. Aussi longtemps qu'à comprendre pourquoi je trouvais étrange certain tableau de Magritte représentant un côté de rue bordée de hautes maisons. Sur la façade de l'une d'elles, trois fenêtres éclairées. Un bec de gaz brille sur le trottoir. Autour des maisons, des arbres aux sombres frondaisons se devinent à peine. Par-dessus ces toits obscurs, un ciel d'azur bleu pastel où s'arrondissent, paisibles, quelques nuages ronds d'un blanc éclatant!

Brusquement j'ai compris pourquoi j'aimais Rachid El Daif: ce poète est un clown. Pas le clown blanc, l'autre: dépenaillé, veston aux genoux, pantalons pendants et rapiécés, sourire peint et nez rouge. Celui qui fait rire les enfants, battu, gifflé, qui marche à côté de lui-même. Il fait tout à l'envers, regarde sous les choses, rit au lieu de pleurer et nous fait rire à tant pleurer.

Méfiez-vous de cet homme là. Il a dans le regard l'innocence du monde. Il parle avec l'eau, les épis et les oiseaux. Il entend gémir le cœur de la terre. Fouillez-le soigneusement: il a de la tendresse dans chaque poche. C'est une arme terrible.

Enfin nous l'avons, ce registre de l'humour lucide et de la pitié. Celui où l'on ose écrire:

"Je sens qu'il fait plus froid"

et tout l'hiver du ciel vous serre à la gorge comme si les mots neigeaient de tristesse. Ses textes brefs racontent parfois des histoires qui commencent comme un conte de fées et s'achèvent comme un coup de poignard.

On parle en peinture de naïfs et de primitifs. Je ne sais si ces termes s'appliquent à Rachid El Daif. Je serais tenté de le croire en considérant la langue, l'écriture, la nature des images. Mais il y a un trop grand art à tirer parti de tout cela. L'économie de moyens ne trompe pas et la lueur tapie jaillit toujours au bon moment. Trop prompt à tirer la leçon en faisant mine de rien ce clown, pour que nous ne sentions pas le moraliste. Le récit banal ne retient pas longtemps les secrets de l'insomnie.

Car il veille sans fin entouré d'ombres ennemies, cet exilé du cœur de la nuit:

"Aube première patience".

Il a l'espoir accroché au sang ce Christ-clown affamé d'espace, capable de respirer d'un seul coup tout l'air du monde. Philosophe qui ne se laisse prendre à aucune façade. Gueux insolemment simple. Homme-arbre planté droit dans le silence de nos douleurs.

Sa poésie ne s'écrit pas. Elle écrit le monde, de sa fureur à sa palpitation la plus ténue, à son angoisse la plus misérable, à tout ce dont se détourne la LITTÉRATURE et qui est pourtant notre vie. Je vous le disais: un clown.

Ecoutez la poésie que murmure Rachid El Daif, avec ses mots quotidiens, ses phrases mal ficelées, ses strophes trouées aux coudes. Elle est comme un ciel d'azur au dessus des toits de nuit. Elle est l'attente de l'impossible à venir.

## 2

Ceci n'est pas une traduction. Je ne traduis pas un poème. Je le provoque. J'accouple des surprises. Celles du texte aux miennes. Au fur et à mesure que je pénètre en lui, il s'enfonce en moi. Je déchiffre ses signes, il élucide mon regard.

De ce rapport naît un texte qui s'écrit dans une jouissance avec l'inquiétude et l'inachèvement que cela comporte. Avec la nostalgie du texte premier dont il garde en lui la forme comme une ombre insoumise.

Il ne s'agit pas d'être fidèle: plus le texte est poème, plus il réclame et suscite la naissance de surprise. Un poème pauvre ne se traduit pas, il se répète. C'est un corps qu'on transporte ailleurs. Il peut y avoir de l'habileté, voire de la science, à bien répéter. Rien de plus.

Il s'agit d'être fécond. Le poème véritable est multiple. Qu'il se donne à une autre langue et il se multiplie encore.

Certains textes jaillissent de leur langue pour naître à une existence nouvelle. Ils taillent à leur guise dans leur chair: ils brisent ou allongent un vers, élargissent un espacement, regroupent des strophes ou en distinguent, imposent une ponctuation... Autre rapport de jouissance. Les désirs contenus d'une écriture trouvent un nouvel espace où se donner libre cours. Jeu du texte et de la langue qui veut s'en emparer. Chacun avec ses principes, ses choix, ses refus. Et puis se fait l'entente. Jamais mieux que dans ce jeu de l'amour et du hasard n'apparaît la réalité de l'écriture poétique.

Celle de Rachid El Daif a convenu au français. Si l'on arrive à croire qu'il a lui-même écrit une deuxième fois un poème à la fois semblable et autre, j'aurai servi à quelque chose.

Poètes mes frères, vous êtes difficiles à servir

**J.E. Bencheikh**  
**La Grange au loup, Août 1979**



*La honte me prend la main et la met dans ma poche.  
S'il y avait quelque part dans le monde quelqu'un  
Qui attende une lettre de moi  
Je lui écrirais mille fois.  
C'est toi langage inquiet en moi comme  
Langues de feu.  
S'il y avait quelque part quelqu'un pour  
M'écouter,  
Je ne m'arrêteraï que s'il désire  
Que je l'écoute.*

*L'été au tranchant de l'épée*

*Comment peut-on laisser la nuit seule dans la nuit*

*Stupidité mortelle*

*Je ne peux seul guetter tous les mouvements*

*De la nuit*

*Le monde ne prend pas garde à ce danger*

*Mais non! La fin de la nuit n'est pas le jour. La nuit n'est pas une ligne, mais un volume à deux limites visibles: le crépuscule et l'aube. Les autres sont secrètes et vont jusqu'aux significations, jusqu'à la naissance, à la mort, au sommeil, à l'insomnie, à la célébrité, aux significations..*

*Les autres limites de la nuit n'obéissent pas aux lois de l'addition de la soustraction et de la division. Lorsqu'un gémissement marque son début, les significations aussi la commencent.*

*Nuit: le soleil disparaît pour renaître*

*Nuit: Dieu se dérobe pour disparaître*

*Nuit: les forêts se cachent pour s'étendre*

*Nuit: marches de l'hiver et aventures du froid dans les  
quartiers populaires.*

*Nuit dont le sommeil ne nie pas l'existence. Nous dormons sur les bateaux. Les bateaux se gouvernent, les bateaux ne se gouvernent plus, les bateaux toujours.*

*Les rêves n'ont rien à voir avec la nuit. La nuit n'est pas un départ des lumières vers d'autres contrées. Nuit, existence profonde vers les significations. Nuit aux deux limites visibles, signes qui la révèlent. Deux limites visibles qui*

*la décèlent. Où elle pénètre, d'où elle surgit. Le noir n'est pas sa couleur, mais celle du soleil qui trahit.*

*La nuit qui s'achève ne reviendra pas. Si elle revient, ce n'est pas une habitude.*

*Au bout de la nuit, mais pas du côté de l'aube, je suis allé où était mon aimée. Mon aimée dormait.*

\*  
\* \*

*Quelle porte te sera ouverte, à l'indéchiffrable des signes du bout de la nuit? Quel matin éclora des flancs fermés de la nuit ? Matin démon. Craignez le matin. Le matin ne naît pas de la nuit. Le lièvre n'engendre pas la nèle. La bûche ne couche pas avec la bague de diamant... Il y a donc quelque chose qui ne va pas. La nuit jalouse n'étreint pas les flancs du jour. La nuit n'est pas stupide: lorsqu'elle disparaît sous la perfidie du soleil, elle laisse partout de ses traces. C'est dire qu'elle reviendra.*

*Que ceux qui s'ennuient perdent le sommeil*

\*  
\* \*

*Insomnie: été qui se retire de honte*

\*  
\* \*

*Insomnie: retour que l'on fait immobile*

*Réfléchissez à vos ventres femmes enceintes:*

*L'espace va se rétrécir*

\*  
\* \*

*Le loup arriva aux limites de la rupture avec les moutons*

\*  
\* \*

*Quiconque est arrivé au bord du précipice et a failli  
tomber, comprend que le vent porte l'aile des oiseaux  
au-dessus des abîmes*

\*  
\* \*

*Ce n'est pas simple du tout: c'est la montagne*

\*  
\* \*

*... Comme un temps de plastique au-dessus du désert  
et sous le soleil*

\*  
\* \*

*Lorsque la nuit fond, elle coule de tout côté*

\*  
\* \*

*Le voleur ne se lasse pas de voler  
il se lasse de se cacher*

*Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il se taise !  
Celui qui a une langue pour parler, en aura-t-il la force ?*

\*  
\* \*

*Lorsqu'on est à la pointe d'une baïonnette, on pense que  
toute la terre est lisse comme le tranchant d'une baïonnette.*

\*  
\* \*

*Lorsque tout sommeille sauf toi, pourquoi ne dors-tu pas?*

\*  
\* \*

*Les choses s'avancent vers toi stupidement,  
mais qui es-tu toi?*

\*  
\* \*

*Sur un mur, j'ai lu: colère.*

\*  
\* \*

*Sur un mur, j'aurais voulu écrire:  
à bas la mémoire qui se souvient.*

\*  
\* \*

*Le seul malheur quand on écrit sur les murs  
c'est que le mur est une page que l'on ne tourne pas*

\*  
\* \*

*Qu'est-ce qui se lit D sur un mur?*

*Je suis né toute une vie avant ma mort*

\*  
\* \*

*Le lion a offert à la lionne un rugissement*

\*  
\* \*

*Qays est devenu pareil à Layla parce qu'il a pleuré*

\*  
\* \*

*Il se leva. Parla. Se rassit. Les masses n'applaudirent pas.*

\*  
\* \*

*Ah ! Les traces du printemps restent tendres*

*J'ai conduit la douleur là où elle ne désirait pas aller  
La douleur m'a conduit là où je ne désirais pas aller  
La douleur !  
J'ai pris la Bekaa sur mon dos et je me suis étendu sur elle*

\*  
\* \*

*Comme elle était enceinte, elle demanda:  
Qu'à accoucherais-je ?  
Je lui ai répondu:  
Quand viendra le temps de la joie*

*La vie s'éprit de moi alors que j'étais encore enfant*

\*  
\* \*

*Le soir vient vite les jours d'hiver !*

\*  
\* \*

*Mon grand-père porte le printemps des champs aux palais.*

\*  
\* \*

*L'été, les épis de l'été parlent comme les hommes. Mon  
grand-père écoute, hoche la tête. Ma grand-mère devine.  
Mon père est soucieux. Moi je suis sur le point d'être.*

\*  
\* \*

*Je ne sais quand commence le jour dans les forêts  
Dans les livres, il commence à l'aube.*

\*  
\* \*

*Je crains le printemps qui commence avant le temps*

*Si nous allions à un vieillard pour lui demander ce qu'il  
veut*

*Il hocherait la tête*

\*  
\* \*

*Si j'avais eu la mémoire de mon père  
Iorsque j'étais petit enfant  
J'aurais laissé le fleuve m'emporter vers la mer*

*Depuis le début de la nuit  
Toutes les heures avancent sur moi  
La nuit et le soleil se sont mis d'accord  
Pour que la nuit commence quand elle le voudra*

\*  
\* \*

*La tristesse s'avance vers la peur, puis toutes deux  
s'avancent vers la colère*

\*  
\* \*

*J'ai brisé l'épée de mon grand-père par crainte du  
Châtiment*

*... Et toi:*

*Si pleine de moi*

*Alors que je me vide de toi*

- *Le fils: Lorsque tu te mets dans l'obscurité devant un miroir*
- *Le père: Je t'y vois comme un loup qui monte une louve.  
Et toi ?*
- *Je vois mon fils qui encule son grand-père puis qui vomit.*

\*  
\* \*

*J'ai baisé la main de mon père couché dans son linceul sur son lit de mort.*

*Après cela, jour après jour, ma main se mit à ressembler de plus en plus à la sienne.*

\*  
\* \*

*L'enfant mit du chewing-gum dans les narines de son père, puis plaqua la main sur sa bouche pour l'empêcher de parler.*

*Poésie ma dormeuse: je veille*

\*  
\* \*

*Ô fatiguée de soupirs: Nuit*

\*  
\* \*

*Parole: abeille errante dans un vase de faïence*

*C'était la nuit. Je suis arrivé à un carrefour.*

\*  
\* \*

*Le temps: des jours et la nuit*

\*  
\* \*

*La nuit sort-elle par les pores de la terre?*

\*  
\* \*

*L'enfant interroge-t-il vraiment sa mère  
lorsqu'il la questionne?*

*Mère, pourquoi suis-je né ?*

*Alors*

*Te*

*Laisser*

*Dans*

*Mon*

*Ventre*

*?*

*Aux extrémités de la nuit*  
*La dernière ronde des vendanges*

\*  
\* \*

*Nuit sur nos yeux lunettes épaisses*

*Murmures de l'eau*  
*Sur les épaules paysannes*

*Payons-nous donc d'insomnie*

*Le prix de la conscience?*

*Quel est le nombre des habitants de la nuit?*

*Celui des jours de la nuit?*

*Combien de nuits en une minute?*

*Mais quand saisir les mains  
De ceux qui protègent la nuit  
De notre colère?*

*Aube première patience*

*Lorsque l'homme fit ses adieux à son aïeul singe, le singe  
hocha la tête et son descendant s'emporta:*

*- " Est-ce qu'un singe peut te mettre en colère, homme?  
Tu t'es redressé et tu n'as pas cessé de le faire jusqu'à ce  
que tes mains deviennent des ailes. Et comment  
pourrais-je te mettre en colère, désormais, je  
n'engendrerai plus ton pareil alors que tu es mon petit-  
fils. Et tu n'auras pas d'enfant qui me ressemble alors  
que je suis ton aïeul" ?*

*Mon père découvrit ma mère alors que j'étais  
encore enfant*

*Puisque l'eau fait pousser les plantes*

*Pourquoi pleut-il*

*Sur*

*Les villes?*

*Ecoutez voir:  
Comment les Versets entrent-ils  
Dans les demeures des athées?*

*Lorsque l'individu se fond dans la communauté  
il ne craint pas le cancer*

\*  
\* \*

*Quand le livre retournera-t-il à son titre ?*

\*  
\* \*

*Le prix Nobel pour la paix et pour la non-paix  
est une des causes de la masturbation*

- *Les saisons sont atteintes d'automne chronique:*

*Adonis a dédié son livre à l'éternelle*

*Lorsque le poète commence par un sujet*

*Le lecteur doit accorder le verbe*

*A ce sujet.*

*On ressent la mélancolie en même temps que*

*La guérison.*

- *Est-ce que la terre tourne ou essaie?*

*Entre insomnie et sommeil, j'ai obtenu le prix Nobel pour la paix. Les miens ont célébré la chose. Ils ont tiré des coups de feu en signe d'allégresse. Ma mère a pleuré de joie. Les voisins se sont attroupés. Et puis toute la ville. Télégramme du Président de la République et réponse télégraphiée où je parlais du peuple... Journalistes... Interviews... Radio-télévision...*

*Renommée: insomnie avant le réveil, insomnie avant le sommeil.*

*Les masses m'ont applaudi jusqu'à ce que Bahiya s'évanouisse d'admiration. Elle s'évanouit une deuxième fois, puis une troisième jusqu'à ce qu'elle ressemble à une vieille femme. A ce moment là, j'en ai cherché une autre auprès des masses.*

*Première pluie après l'été:  
Mon âme croit de nouveau  
A l'ordre des saisons*

*A quelle vitesse le vent vient-il vers nous ?*

\*  
\* \*

*De combien s'élargira le printemps en nous ?*

\*  
\* \*

*Sur la neige pousse l'herbe*

*Une jeune feuille est tombée d'un arbre*

*Au Chili*

*Je l'ai entendue dit ma mère*

*Ah s'il pouvait pleuvoir demain matin à verse  
Que soient inondées les routes de l'école.*

\*  
\* \*

*Si demain nous pouvions avoir des vacances pluvieuses  
Pour la saison des olives.*

\*  
\* \*

*Pourquoi avant de dormir vais-je aux champs d'oliviers,  
A chaque automne, le matin, avant le lever du soleil,  
Ecraser du pied la queue des vipères engourdies de froid.  
Le froid est plus dur que la tête des vipères.*

*Lorsque la mère court derrière son fils  
Que le fils court de peur de sa mère  
Qu'une voiture l'écrase*

*Lorsque le père tue son fils aîné par erreur*

*Lorsque la corde du gibet casse après une seconde  
Et que le condamné doit attendre une corde neuve*

*Lorsque dans ta nuit t'arrive d'une autre nuit  
Une nouvelle sûre  
Et que l'aube surgit trop tard..*

\*  
\* \*

*Je l'ai jeté dans le fleuve  
Puis j'ai couru à la mer  
Le reprendre*

*Un berger m'a raconté qu'il était encore enfant quand son père lui ordonna avant l'aube de conduire les moutons à la forêt. Sur la route, un loup attaqua le troupeau, dévora une brebis et dispersa les autres bêtes. Le berger ne sut que faire. Stupéfait. Il essaya de rassembler le troupeau mais ne put en réunir que quelques têtes. Il l'abandonna. Revint encourant chez son père comme quelqu'un atteint de malédiction. Son père était déjà parti.*

*Lorsque la forêt s'emplit de brouillard, les bergers craignent que leurs troupeaux s'égarèrent et se dispersent.*

*Un berger me raconte qu'un jour de printemps, un brouillard épais descendit sur la forêt. Dans la forêt de nos montagnes, le début du printemps ressemble souvent à l'hiver. Le berger perdit quelques agneaux. Il ne savait s'il devait les rechercher ou rester avec le troupeau.*

*Aujourd'hui encore, il est au bord des larmes lorsqu'il raconte son histoire au souvenir des agneaux qui s'égarèrent sans qu'il puisse aller les chercher.*

*Une souris tombe du plafond où elle se nichait sur le lit où était étendue vers le soir une femme enceinte. Celle-ci se leva en hâte pour essayer de la tuer. Mais la souris s'échappa par un trou de la porte et se mit à courir sur la route en tout sens. Malheureusement pour elle, des enfants la virent, la poursuivirent et réussirent à la tuer.*

*Tout semblait terminé. Mais voilà que la femme enceinte se prit à souhaiter, dans ses moments de grande langueur, garder l'enfant dans son ventre. Elle craignait qu'une souris ne tombe de ce plafond maudit dans le lit où dormirait l'enfant pendant son absence.*

- *Pourquoi crucifie-t-on Imru l-Qays dans les salles de classe ?*
- *Pour que les élèves apprennent ce que c'est que frapper avec une main de fer.*
- *Quel rapport ?*
- *Les professeurs d'Université.*
- *Qui sont les professeurs d'Université ?*
- *D'anciens étudiants qui ont gravi les échelons de la science et de la connaissance. N'était la décence, ils s'entretiendraient aussi avec toi.*
- *Qui est le maître des professeurs d'Université ?*
- *Celui qui sait tous les secrets, comme par exemple l'origine du grand-père de la tante d'Ibn ar-Rumi*

*... Les élèves crient: descendez-le, maintenant nous savons. Et de peur qu'on les accuse de faire de la politique, ils appellent:     Ô Mohammed  
  Ô Jésus.*

## **Où la colère jeta le Sultan dans un embarras néfaste**

*Le Sultan, m'a mis en demeure: bois la mer ou tu périras. Lorsqu'il m'a vu embarrassé, il m'a fixé longuement puis a dit:*

- Fais un vœu avant de commencer.*
- Fais de moi une statue de pierre avec un conduit entre la bouche et la verge. Et jure que dès lors, personne ne me touchera, même pas toi.*
- Bien, je ferai de toi une statue et nul ne te touchera.*

*Il donna des ordres aux soldats qui placèrent une conduite entre la mer et moi, puis s'ingénièrent à faire couler l'eau. Celle-ci parvint à ma bouche, descendit dans mon ventre et s'échappa de ma verge en un jet qui alla inonder le Sultan.*

*Lorsque celui-ci vit d'où venait l'eau, il devint fou furieux, perdit la tête, se jeta sur moi avec un couteau et brisa ma verge.*

*Les soldats le regardèrent stupéfaits: le Sultan avait violé son serment.*

*Le (dictionnaire) **Lisan** porte:*

*"La femme enlève ses vêtements un à un avant de se coucher.*

*Elle les remet un à un lorsqu'elle se lève. La femme écrit son devoir de sa propre main.*

*Elle boit tout ce qui se boit. Elle avale. Lorsqu'elle se penche, sa robe se retrousse. Elle s'assoit en serrant les jambes, mais oublie encore trop de le faire. Si elle est riche, elle est très raffinée.*

*La femme a deux seins sur les côtés de la poitrine. On en parle beaucoup. Les savants ont été embarrassés pour déterminer leur couleur, leur forme et même leur existence: réalité ou illusion? La pointe des seins se nomme le tétou. Mais qu'est-ce que les tétous? Ceux qui savent disent: leur couleur tire sur le noir, ils sont plus fermes que les mamelons eux-mêmes, et quelques poils poussent sur leur auréole qui est plus brune que blonde. Certaines femmes les épilent toujours. D'autres n'en ont pas.*

*Certains savants ajoutent qu'il pousse peut-être des poils sur une autre partie du corps de la femme qui n'est pas la tête. Mais ils ne peuvent les localiser avec précision. La preuve de leur assertion, ils vont la chercher dans*

*le témoignage des éboueurs qui déclarent avoir vu parmi des débris ce qui n'était ni poil d'homme ni cheveu de femme.*

*On raconte qu'un homme fut à ce point curieux de la chose qu'il essaya de percer ce mystère. Mais lorsqu'au matin, les gens se réveillèrent, ils s'aperçurent que les oliviers avaient quitté ses terres.*

*Bien qu'elle soit réputée pour être bavarde, la femme ne laisse rien filtrer de ces secrets. Peut-être les ignore-t-elle.*

*La femme, comme disent ceux qui sont au fait du dessous des choses et ont une instruction solide, la femme est un sujet étonnamment étrange. Elle est la preuve de la puissance de Dieu, il est puissant et grand. De toutes façons, c'est là affaire dont il n'est permis à nulle créature, quelle qu'elle soit, d'occuper sa raison et son savoir. La connaissance humaine a des limites que Dieu a fixées avec soin. Que Dieu nous pardonne nos paroles. Elles ne se proposaient que l'allusion. Et l'allusion suffit à donner l'éveil aux deux mondes.*

*Femme: ils ont voilé ton visage pour que nous soyons  
Une nation sans Livre*

\*  
\* \*

*Souris pour que nous soyons deux*

\*  
\* \*

*Au désert tes souliers sont d'arrogance  
Dans la foule l'espoir est à ceux qui  
Marchent pieds nus.*

*La nuit*

*Et le soleil*

*Et le Verbe*

*Et un Bédouin qui enterre sa fille vivante*

\*  
\* \*

*Sein renversé*

*Ô toit du monde*

*(L'hiver chasse l'hiver)*

*Mer allaitant des ombres*  
*D'oiseaux*

*Un berger fut excité par une vache laitière qui but puis se coucha sur une terre douce et tiède. Le berger s'endormit à l'ombre d'un arbre et rêva qu'il couchait avec une femme dont le mari était au travail.*

*Le berger se reveilla, souffla dans sa flûte et se mit à chanter un couplet. Il chanta jusqu'à ce que la vache se lève et reprenne le long chemin vers son enclos. Le berger se leva à son tour et la suivit.*

*Plus tard, le berger se maria. Mais on dit qu'il ne cessait de faire ce rêve à chaque fois qu'une vache se couchait à l'heure chaude après avoir bu.*

*Epi brun de blé sous un soleil entier  
Faucille noire serpent  
Collier tranchant autour de l'épi  
Pourquoi l'épi s'incline-t-il au vent,  
Ne craint-il pas le fer pour sa tige?*

- Lui

*Ah si toutes les mères de la terre m'avaient enfanté !*

- Elle:

*Je me suis étendue sur une table,*

*Je regardais le plafond. Les invités étaient tous des hommes. Ils me tournaient le dos, leurs visages vers les quatre murs. Tous portaient des complets bleu-marine, col recouvert de pellicules. J'étais belle, belle au point de faire surgir un homme de mon corps.*

- Lui

*Est-ce qu'il pleuvait dehors ?*

- Elle

*Tout y était de cendre. Grises les fenêtres de la chambre.*

- Lui

*Ah si toutes les mères de la terre m'avaient enfanté.*

- Elle

*La terre n'a pas tremblé. Il ne s'est rien passé. Rien de rien.*

*Son corps nu sous l'étoffe. Ainsi suis-je  
Parvenu  
A l'au-delà  
D'amour*

\*  
\* \*

*Lorsque la jeune fille quitte ses vêtements  
Elle revêt les années*

\*  
\* \*

*Lorsque la jeune fille revêt les années  
L'enfant ne craint pas de perdre sa mère*

\*  
\* \*

*Peut-être trahison d'amant  
Vient-elle de partout la mère.*

\*  
\* \*

*On trouve toujours entre les choses  
Un grain de blé*

*J'ai très besoin de mon corps  
Son corps me rend corps  
La nuit est puissante*

*Et j'ai dit*

*Et ma voix était enrouée*

*Et j'ai dit:*

*Que le salut soit sur vous*

*Mon pays a perdu*

*son P*

*son A*

*son Y*

*son S*

*Quand pourrais-je respirer  
D'un coup tout un azur !  
Les mots sont encore à douleur, écoute:  
Il manque à l'air son espace premier,  
La patrie.*

*Si la nuit pouvait arriver à la sagesse !*

\*  
\* \*

- Nabil -

*Ils ont mis la pointe de l'épée sur son ventre*

*Ils ont TIRE deux fois*

\*  
\* \*

*Parmi ceux qui tombèrent*

*Pas un qui ne saignât pas*

\*  
\* \*

*Lorsque la tempête se déchaîne*

*Si les ailes des oiseaux pouvaient*

*Etre mieux attachées*

\*  
\* \*

*L'épée parvint à maturité puis trancha*

*Guerre de maison en maison  
De quartier en quartier  
De champ en jardin  
De montagne à montagne  
De la neige au froid  
De saison en été  
Pas un coin de saison incendié  
Qui ne porte plus loin le feu*

*Je sens qu'il fait plus froid*

*Amour se suicide s'il s'étanche  
Amant abreuvé n'en jouit  
Ainsi qui boit toute l'eau*

\*  
\* \*

*Prends soin de tes saisons, année.  
Et toi terre, que ne te leurrent surtout  
Branches qui s'agitent,  
Tu permettrais aux arbres de partir.  
Quant à toi montagne, ne te laisse pas prendre  
A une larme:  
Maintiens le respect dû à ce que tu es.*

## *La Tranquillité*

*La tranquillité, c'est de dire, dire, dire*

*Ce que tu veux*

*Ce que tu es*

*Et de pouvoir*

\*  
\* \*

*- Tu ne me demandes pas pourquoi*

*Je suis jaloux de la montagne?*

*- je suis jaloux de la montagne parce qu'elle se repose.*

*La montagne est la plus absolument stupide des créatures*

*La montagne est un veau*

*Le Sage s'assit pour contempler un paysan qui se baissait et se redressait. Le Sage disparut et aucun Sage ne découvrit le mystère de sa disparition.*

\*  
\* \*

*Lorsque le paysan se redresse, sa pioche a déjà dépucelé la terre. Lorsqu'il se penche, qui ne se met à trembler ? La fleur touche sa sœur.*

\*  
\* \*

*Ah ! j'ai peur que la terre devienne raisonnable.*

*Combien de fois ai-je baillé alors que la poule pondait. A chacun sa langue. La traduction est illusion.*

*Qu'on ferme les portes qui donnent sur la rue.*

\*  
\* \*

*Essayons de rétablir la communication. Commençons d'abord par l'égalité. L'égalité commence par les mains. Que les mains soient égales. Que tous et sans exception nous sachions faire le pain.*

\*  
\* \*

*Je vois les livres avancer sur de courtes jambes et les dictionnaires sur des jambes d'éléphant.*

\*  
\* \*

*La parole est la peau du dinar.*

*La parole rangée dans les livres est le remède du dinar contre l'usure.*

*Ils découvrent les idées? Ils embellissent l'or.*

*Je ne trouve rien de plus difficile que de dire la vérité:  
la vérité est chose de moi-même.*

\*  
\* \*

*J'entends l'eau murmurer sur le dos des paysans.*

*Comment enfanter sans être femme?  
La tragédie ne s'achève pas dans la mort  
Ni la comédie dans le rire  
Comment dire ce que porte l'âme?*

*A ceux qui médisent de la lune après l'alunissage:*

*La lune est une petite fille qui suce son  
Gros orteil*

*Lorsque s'avance la jambe d'une femme.  
N'était l'oubli, la douleur du corps ferait sortir  
Les gens de leurs limites.*

\*  
\* \*

*Qu'y-a-t-il de commun entre sa jambe et une épée:  
c'est une jambe aux qualités d'épée.*

\*  
\* \*

*C'est en moi que tu ressembles à l'eau.  
Ce n'est pas un hasard  
Si tu ressembles au feu.*

\*  
\* \*

*Comment peux-tu dormir après avoir allumé un feu  
qui suffit à l'hiver?*

\*  
\* \*

*Mon aimée dans toute femme partagée*

## *Le réveil*

*La femme se réveilla, mit ses sandales et alla au champ de tabac.*

*L'homme se réveilla, ne trouva pas sa femme, mit sa chemise, son pantalon, ses chaussures et alla au champ de tabac.*

*- Le tabac est sec. Il n'y a pas encore de rosée. Je crois qu'on n'est pas encore au milieu de la nuit.*

*- Il faut acheter un réveil.*

*- Après la récolte.*

*Lorsque le chant du coq surprend un homme cherchant encore le sommeil qui le fuyait depuis la première heure de la nuit, l'homme s'habille, va au palais et demande aux gardes de l'introduire auprès du souverain.*

*- Le souverain est-il fautif si le sommeil te fuit ?*

*- Le souverain habite entre mon sommeil et la nuit. Le soleil du souverain brille entre la nuit et mon sommeil. Entre mon sommeil et la nuit, le souverain se baigne dans les eaux du fleuve puis confie son corps au soleil. Entre la nuit et mon sommeil, courent les aventures passionnées du souverain. Je veux demander au souverain de transporter son palais ailleurs.*

*- Vas en paix bonhomme.*

## **Le Roi**

*Le Roi ordonne aux poissons de toutes les mers de se réunir près d'une île perdue de l'océan. Puis il s'envole sur une aile très étrange et plane autour des poissons plus nombreux que les grains de sable. Le Roi sourit de toutes ses dents et, tranquille, revient à son trône.*

## *Les Pêcheurs*

*Les pêcheurs ont l'habitude d'assister aux funérailles de toute femme qui se noie dans la mer. A peine la nouvelle s'est-elle répandue, que leur visage s'assombrit. Une tristesse profonde les envahit pareille à l'affliction qui suit l'éruption d'un volcan dont la lave a déferlé terrible sur les habitations. Pareille au deuil qui suit un tremblement de terre ayant détruit des continents et anéanti des provinces.*

*Ils s'avertissent de la voix, du geste, en allumant des lumières et des feux. Ils jettent l'ancre sur la côte. Ils s'asseyent en rond. Parfois, ils restent silencieux. Parfois, l'un d'eux raconte pendant que les autres écoutent en rêvant. Leurs pensées vont par-dessus la vague. Elles décrivent comme elle mille et mille courbes jusqu'à ce qu'elles arrivent à cette terre qui est contée, là-bas, puis elles se dissipent. Ils restent, eux, sur le rivage, tels des cadavres écoutant un cadavre qui paraît raconter.*

*Le matin, le soleil leur donne quelque force. Ils s'embarquent et se rendent aux obsèques.*

*Dans la maison de la noyée, le pêcheur connaît le pêcheur. Durant les obsèques, les pêcheurs s'aiment même s'ils viennent de mers différentes.*

*Un jour, ils s'appelèrent. Ils vinrent de tous les continents. Ils insistèrent pour en finir. Ils envoyèrent des représentants demander en haut lieu:*

*Pourquoi le poisson fuit-il la mer quand une femme s'y noie ? En quoi les pêcheurs sont-ils responsables?*

*Cri des masses*

*Au rugissement des mers pareil,*

*Quel est donc ce sortilège?*

*Lorsque la jeune fille apprit que le Seigneur s'était enfui du palais, elle jeta la cruche pleine d'eau qu'elle portait sur la tête et rentra chez elle semer des fleurs et attendre des nouvelles semblables pour en arroser son jardin improvisé.*

*A toi jeune fille s'offrent les sources qui coulent sur les courbes de la patrie.*

*Jeune fille:*

*Ces espaces sont pour tes yeux. Devine: du murmure de l'eau ou de son ruissellement, lequel fait s'incliner les fleurs ?*

*Tu es debout à cet horizon:*

*Ah ! borne de lumière et, comme l'épi, ne rougissant pas de pudeur sous le vent. Baigne-toi au couchant et frissonne au contact de l'aube. Tout l'été est pour tes yeux. Tout l'hiver t'obéit:*

*Hiver tu effleures le corps des tempêtes et les apprivoises. Tu t'adoucisses et laisses les gouttes lentes fouler la terre de la terre avec la délicatesse d'un invité, puis s'écouler telles des brebis vers des richesses profondes.*

*Jeune fille, fais un signe:*

*Bouche à bouche, souffle dans souffle, l'amour se répand  
au bout des branches. La feuille ne tombe que paisible. Le  
printemps n'attend que ton ordre. Fais un signe!*

*Jeune fille:*

*Tu apprivoises toutes les saisons. Dis-moi: qu'ont-elles  
dans le ventre pour qu'elles obéissent à tes ordres? Vous  
êtes bien toutes des femelles?*

*Vas en paix*  
*Je suis ton frère*